

## **Vie baptismale, vie eucharistique.**

Les conférences offertes dans le cadre du synode nous ont montré magnifiquement que nous sommes invités comme baptisés à reconnaître la beauté et la grandeur de tout homme et de toute femme vivant en ce monde. Et cette invitation nous est tout particulièrement transmise par la fragilité même, la « vulnérabilité » de certains de nos frères et soeurs.

Nous qui à cause de notre baptême participons à l'Eucharistie du Seigneur, nous pouvons le comprendre avec une particulière acuité. Nous sommes en effet, par grâce, au cœur du mystère quotidien de la vie reçue de Dieu. D'où les quelques remarques qui suivent...

### **Quelle vie ?**

En effet, de quelle vie s'agit-il ? Non pas de l'évocation de la vie. Non pas d'un signe extérieur à cette vie, mais DU VIVANT en personne.

Dans l'Eucharistie, Le Christ nous parle en personne, prie devant nous, se donne en nourriture de vie, nous fait vivre... Jésus nous le dit : « *Je suis le pain de vie* » (Jn 6,34)

Nous recevons le Corps livré, Le Sang versé. Le prix infini et sans comparaison, sans prix, de la vie humaine nous est rappelé à chaque messe de façon indépassable.

Il y a un lien étroit entre l'accueil dans la foi du Christ pain de vie, et le respect, le service de la vie humaine à tous les âges et de toute manière, parce que le Verbe s'est fait chair ( s'est fait homme) et qu'il s'est en quelque sorte uni à tout homme pour que tout homme soit transformé en Lui, et qu'il s'est fait pour nous « *le plus petit* ».

La reconnaissance de la dignité native de l'homme, c'est aussi la reconnaissance de sa vocation de promis à la résurrection. « *Celui mange de ce pain vivra pour toujours* » (Jn 6,51).

La vie humaine est faite pour la communion, et non pour la solitude. Le rassemblement eucharistique, et la communion en sont le plus beau signe et la plus belle anticipation. Il y a une promesse et un gage d'immortalité dans l'Eucharistie reçue dans la foi authentique, s'exprimant par la charité fraternelle.

## **Le Christ « En viatique »**

L'Eucharistie comme le sacrement de réconciliation est « sacrement de la route », la route où Jésus nous rejoint comme il a rejoint les disciples d'Emmaüs. L'Eucharistie est Pain des hommes et des femmes en chemin sur cette terre, pain des voyageurs, « *panis viatorum* », Il est donné en viatique, . . . C'est tout le sens de la pratique antique de la communion aux malades et de la sainte réserve.

Le cas singulier de Catherine de Sienne ou d'autres chrétiens stigmatisés comme Marthe Robin, qui à la fin ou même pendant une bonne période de leur existence n'avaient pour seule nourriture que le pain eucharistique est certes exceptionnel. Mais il souligne de façon spectaculaire quelle est la réalité mystique de l'Eucharistie : non pas nourriture surajoutée mais pain de vie.

## **La demande vitale**

Le pain de vie se demande. Nous savons que le Père des cieux ne peut refuser à son enfant le pain qu'il lui demande. Nous sommes les enfants qui disent chaque jour : « *Donne- nous le pain quotidien, le pain « sursubstantiel »*. Cette quatrième demande du Notre Père implore la nourriture quotidienne, indissociable de la demande eucharistique. Car « *l'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Nous le faisons en demandant que nous soient donnés en même temps les prêtres, ces « *Serviteurs du pain* », les « *serviteurs du sang* », comme les appelait Catherine de Sienne. Seuls ceux qui ont compris que l'Eucharistie est donnée par le Christ et par personne d'autre, qu'elle ne peut être la fabrication de la communauté, seuls ceux-là demandent avec ardeur que de nombreuses vocations lui répondent pour le servir dans son corps eucharistique, indissociablement corps du Christ et corps de l'Eglise.

## **Recevoir la vie**

On ne participe pas à l'Eucharistie seulement pour « recevoir des forces ». Cette conception utilitariste et consommatrice des sacrements donne à penser qu'il s'agirait en participant à l'Eucharistie de capter de façon magique des énergies divines. On y apprend à recevoir comme un pauvre (« *je ne suis pas digne d'être recevoir* ») le pain de vie.

Le chrétien ne communie pas au corps et au sang du Christ, comme s'il souscrivait à une assurance sur la vie éternelle. Il communie pour accueillir le

Christ et se laisser transformer, guérir et sanctifier par Lui, pour donner cette vie  
comme le Christ la donne, permettre qu'elle se révèle et soit reçue par tous.

**+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines**